

## **A propos de l'étude de l'Université de Hull sur l'efficacité des antidépresseurs**

### **Commentaire du professeur E. Hermans**

#### **La sur-consommation de psychotropes**

Le Pr Irving Kirsch, du Département de Psychologie de l'Université de Hull (U) est un grand nom dans la recherche sur l'effet placebo et de son importance, en particulier dans le domaine de la neuropsychopharmacologie.

Il a publié au mois de février une méta analyse concernant l'efficacité de 4 antidépresseurs de dernière génération.

L'étude (dans PLoS Medicine) fait grand bruit dans la presse scientifique et surtout non scientifique et fait bien entendu réagir les compagnies pharmaceutiques qui produisent ces composés.

Le message principal est que l'efficacité n'est réelle que dans une petite proportion des patients, c'est-à-dire ceux qui présentent les formes les plus sévères de dépression. L'étude doit surtout soulever la question de la sur-prescription et sur-consommation de ces composés. Alors qu'ils sont souvent utilisés de manière non-justifiée, il n'est pas étonnant de constater que l'examen du bénéfice thérapeutique donne des résultats très mitigés. Comme quoi l'utilisation excessive finit par nuire à l'image de ces médicaments. Leur utilité dans les cas de dépression clairement diagnostiquée a été largement démontrée dans de nombreuses études cliniques.

En annexe, l'article publié dans PLoS Medecine et un éditorial du quotidien Le Monde.

**Commentaire de pharma.be** (Association Générale de l'Industrie du Médicament; une asbl, créée en 1966 et qui a pour objet la représentation des intérêts de l'industrie du médicament en Belgique; voir <http://www.pharma.be> )

Les études scientifiques exhaustives (l'étude anglaise se base sur une partie seulement de la littérature disponible) et une pratique médicale étendue nous enseignent que les antidépresseurs sont bel et bien efficaces. Les résultats de ces études ont été approuvés par les autorités, partout dans le monde, lors de l'enregistrement des médicaments, montrant leur efficacité suite à de longues études. Un possible effet placebo existe pour de nombreux médicaments, ce qui ne prouve nullement que les médicaments en question ne fonctionnent pas. Il est aussi logique que l'effet de ces médicaments soit le plus évident et visible chez les personnes souffrant de dépression grave.

Suite à de telles annonces, des patients pourraient être tentés de remettre en question ou d'interrompre leur traitement. De telles nouvelles peu nuancées

risquent donc de nuire au bon suivi du traitement, particulièrement important dans cette pathologie.

Il existe en outre une unanimité sur la nécessité d'une approche multidisciplinaire pour la dépression. La contribution médicamenteuse y joue un rôle important. Ces médicaments ont montré leur valeur pour la santé et le bien-être des patients concernés, moyennant le bon usage, dont le respect et le suivi du traitement font partie. Des réunions de consensus et plusieurs rapports de groupes de travail de l'INAMI ont abordés ces questions des traitements médicamenteux contre la dépression. Monde académique, médecins, pharmaciens, mutuelles y ont reconnu leur rôle et précisé le bon usage des antidépresseurs.

Les antidépresseurs ne sont disponibles que sur prescription médicale. Les patients pourraient perdre le bénéfice de leur traitement en le stoppant sans prendre la peine de prendre un avis médical préalable.

Ces médicaments ne sont pas prescrits à la légère aux patients. Les médecins soupèsent au préalable cette décision thérapeutique. Le médecin adapte ensuite le traitement de son patient en fonction de l'effet du traitement et des réactions de chaque patient, comme des effets secondaires. Ce débat est bien entendu toujours utile, mais ne doit pas freiner patients et médecins dans la recherche et le maintien du traitement le plus complet et adéquat.

### **Commentaire du Centre Belge d'Information Pharmacothérapeutique**

(voir <http://www.cbip.be>)

Intérêt dans les médias à propos d'une étude sur les antidépresseurs

Les médias ont récemment attiré l'attention sur une analyse d'études sur les antidépresseurs : "Initial severity and antidepressant benefits: a meta-analysis of data submitted to the Food and Drug Administration". Cette analyse a paru dans PloS Medicine [2008;5:260-8], à consulter librement via <http://medicine.plosjournals.org/perlserv/?request=get-document&doi=10.1371/journal.pmed.0050045>

Il s'agit d'une méta-analyse de toutes les études cliniques (publiées et non publiées) qui ont été envoyées à la Food and Drug Administration américaine dans le cadre de l'enregistrement des antidépresseurs suivants: fluoxétine, venlafaxine, néfazodone [non disponible en Belgique] et paroxétine. Les investigateurs ont examiné si la gravité de la dépression influençait l'efficacité des antidépresseurs. L'analyse montre qu'en cas de dépression légère à modérée, la réponse aux antidépresseurs n'était pratiquement pas meilleure que celle au placebo. Une

réponse quelque peu meilleure a toutefois été obtenue dans des formes plus graves; cependant cette réponse n'était cliniquement significative qu'en cas de dépression très grave. Il est à signaler que la durée des études incluses était limitée (maximum 6 semaines).

La place des antidépresseurs dans la prise en charge de la dépression en première ligne est discutée dans les Folia de mars 2006 \* et dans le Répertoire Commenté des Médicaments. La conclusion est qu'en première ligne il est primordial de distinguer les formes plus graves de dépression des formes moins graves étant donné que cela a des implications importantes quant à la décision de référer le patient (entre autres en ce qui concerne le risque de suicide). Il y est en outre signalé que le fait de traiter un patient dépressif en première ligne ne signifie pas l'instauration systématique d'un traitement avec antidépresseur. Certainement en cas de dépression mineure, mais aussi dans les formes légères et modérées d'un trouble dépressif ("major depression") la prise en charge non médicamenteuse est préférable, et l'étude mentionnée ci-dessus confirme qu'un effet plus prononcé d'une prise en charge médicamenteuse par rapport au placebo, n'est jamais prouvé de manière convaincante: l'effet placebo dans la dépression est important.

\* disponible également sur i-campus